

La débauche

VICES ET VERTUS
DES ANIMAUX 1 | 7

Drogue, sexe, alcool...

Les mœurs dissolues
de nos amies les bêtes
apparaissent enfin
au grand jour

CATHERINE VINCENT

Vous trouvez les mœurs de nos sociétés dissolues? Notre humanité par trop décadente, sous l'emprise croissante des plaisirs de la chair et des drogues «récréatives»? S'il en est parmi vous qui se réfèrent à la nature pour fustiger cette déplorable évolution, l'heure est venue d'ouvrir les yeux : les animaux ne nous ont pas attendus pour découvrir les joies de la débauche. Pour boire, chiquer, sniffer et se livrer à toutes sortes de turpitudes sexuelles.

En matière d'érotisme, le champion toutes catégories est sans conteste le bonobo. Tardivement découvert dans les forêts d'Afrique équatoriale, ce très proche cousin du chimpanzé est étudié depuis seulement quelques décennies. Pour les primatologues, habitués à la brutale sexualité de la plupart des singes – femelle en chaleur prise en levrette, une vingtaine de mouvements du bassin et hop ! chacun retourne à ses occupations –, ce fut une révélation. Car les bonobos, eux, prennent tout leur temps. Ils apprécient les préliminaires et tentent toutes sortes de positions – dont le face-à-face. Durant l'acte sexuel, ils se caressent toutes les parties du corps, se serrent très fort, vont parfois jusqu'à se regarder dans les yeux. Les attachements homosexuels sont fréquents, surtout chez les femelles : elles accolent leurs sexes et les frottent latéralement avec frénésie, tandis que leurs expressions et leurs cris perçants suggèrent l'orgasme.

Obsédés sexuels, les bonobos? Certes. Mais cette sensualité débridée n'est pas ce que l'on croit. Avant de trahir un goût immodéré pour le plaisir – même si celui-ci, à l'évidence, n'est pas exempt de l'affaire –, elle permet surtout à l'espèce de résoudre ses conflits sociaux. De se saluer, de s'apaiser, de partager des aliments. Là où les chimpanzés font la guerre, les bonobos font l'amour. Le célèbre primatologue Frans de Waal, dont le dernier livre a pour titre *Le Bonobo, Dieu et nous*, raconte ainsi l'anecdote suivante : « Dans une réserve naturelle proche de Kinshasa [République démocratique du Congo], on a récemment décidé de fusionner deux groupes de bonobos jusque-là séparés, à seule fin de créer un peu d'animation. En faire autant avec des chimpanzés ne serait jamais venu à l'idée de personne : le seul résultat possible aurait été la violence. Mais, avec les bonobos de cette réserve, ce fut l'orgie. Ils se sont mêlés librement, transformant les ennemis potentiels en amis. »

Si aucune espèce – la nôtre exceptée – ne semble aussi portée sur le sexe que le bonobo, celui-ci est loin d'être la seule créature à sortir de la norme. La nature est si vaste et les règles de l'évolution si variées que tout ou presque y est possible. Pour parvenir à leurs fins – c'est-à-dire assurer au mieux leur reproduction –, certaines espèces, tel l'iguane marin, s'adonnent ainsi... à la masturbation. Paradoxe? Pas du tout. Car l'accouplement du mâle quand il est encore jeune n'est pas chose aisée : à peine à la tâche, le voilà chassé par un mâle plus vigoureux. Pour pouvoir confier sa semence à

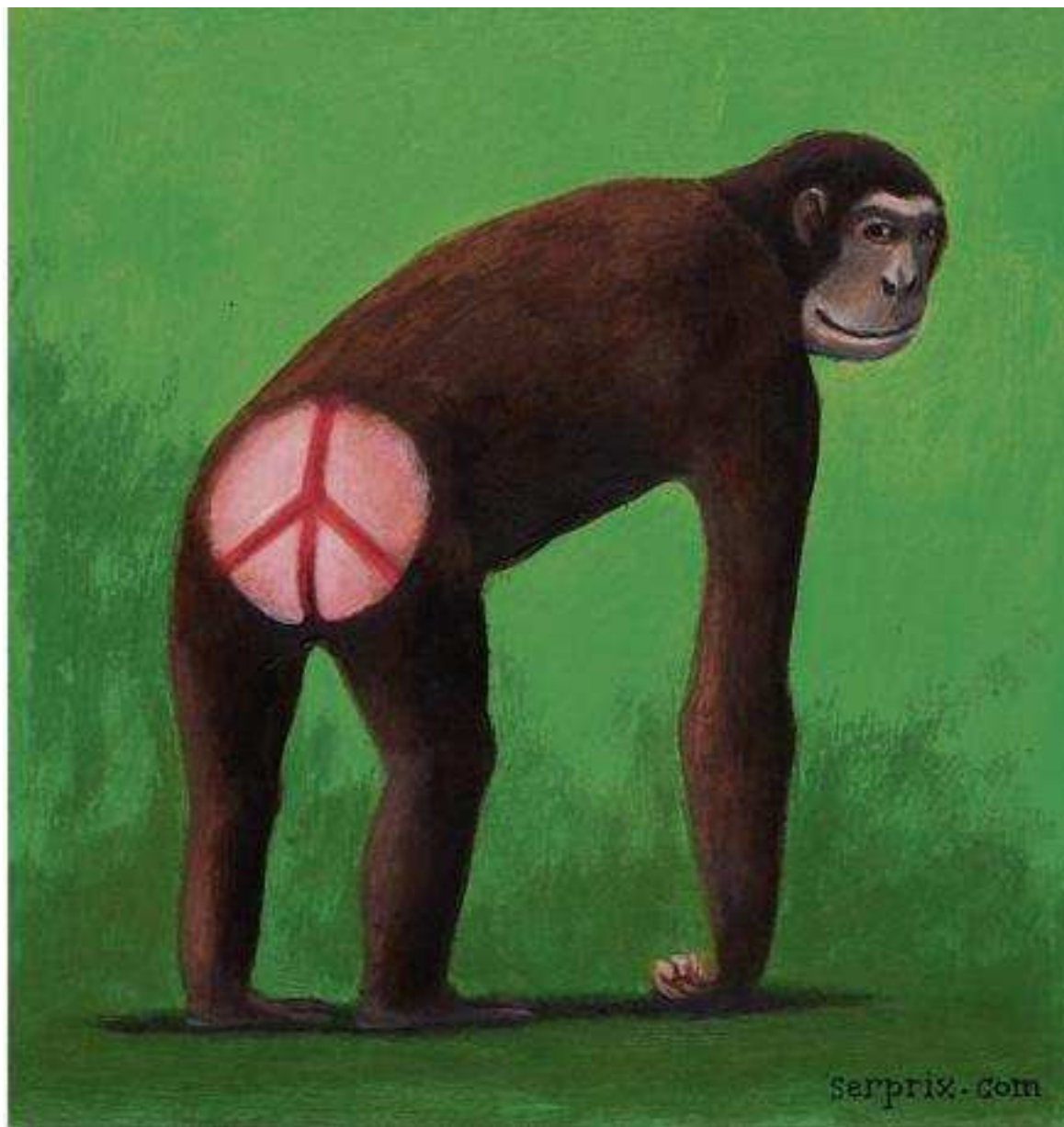
une femelle, il doit donc la pénétrer en étant déjà au bord de la jouissance.

D'autres s'adonnent avec constance à la sexualité de groupe. Le lièvre de mer, par exemple. Ce gastéropode sans coquille est hermaphrodite, mais il ne pratique pas l'autofécondation. Bien au contraire! Il suffit que deux individus s'accouplent pour qu'une multitude d'autres viennent se joindre à eux, formant sous les vagues de gigantesques parties fines. Quant à l'infidélité, elle est, dans le règne animal, la norme bien plus que l'exception. « La véritable monogamie est un phénomène rare, à tel point qu'on pourrait y voir un des comportements biologiques les plus déviants », affirme la biologiste britannique Olivia Judson, auteure d'un savoureux *Manuel universel d'éducation sexuelle*. Et ce ne sont pas forcément les mâles les plus coureurs! « Chez d'innombrables espèces, poursuit-elle, le fait est que non seulement les femelles s'accouplent avec de nombreux mâles, mais que cela leur assure un réel bénéfice : les femelles les plus volages produisent des descendants plus nombreux et mieux portants. »

Reste l'énigme de l'homosexualité. N'en déplaise aux esprits bien-pensants, ce comportement est loin de constituer une déviance « contre-nature » : on le retrouve peu ou prou chez plusieurs centaines d'espèces, oiseaux et mammifères pour l'essentiel. Pruderie? Homophobie? Cet aspect de la vie des bêtes resta longtemps négligé par les scientifiques. Jusqu'à ce que l'ouvrage du biologiste canadien Bruce Bagemihl *Biological Exuberance. Animal Homosexuality and Natural Diversity* (1999, non publié en France) fasse éclater la vérité au grand jour. Sur le plan évolutif, les chercheurs n'en restent pas moins déroutés par ce comportement, en apparence contradiction avec l'orthodoxie darwinienne, puisque l'homosexualité ne concourt pas directement à la reproduction. Certains lui attribuent une fonction sociale. D'autres suggèrent qu'il procure peut-être, tout simplement, un sentiment de plaisir.

Chez les animaux comme chez les hommes, la sexualité ne procure pourtant pas que du bien-être. Elle peut aussi engendrer de la violence, notamment entre mâles convoitant une même promise. Chez les éléphants, cette agressivité peut même devenir incontrôlable. C'est peut-être pour cela que cette espèce, plus que d'autres, s'adonne quand elle le peut au pouvoir aphrodisiaque de l'alcool. Ce qui ne fait souvent, hélas, qu'accroître sa fureur. En octobre 1999, le village de Prajapatibosti, dans le nord-est de l'Inde, fut ainsi le théâtre d'une beuverie collective : une quinzaine de pachydermes défoncèrent la porte d'un hangar où fermentait de la bière de riz et se servirent copieusement, avant de tuer quatre personnes et d'en blesser six autres.

Si l'homme ivre voit des éléphants roses, les éléphants se passent très bien de l'homme pour devenir gris. Notamment grâce au marula, un arbre improprement baptisé « prunier d'Afrique », dont les fruits jaune orangé, gros comme des petites pommes, produisent de l'éthanol en fermentant au soleil. L'affaire n'a rien



En 1999, dans un village indien, des éléphants défoncèrent la porte d'un hangar où fermentait de la bière de riz et se servirent copieusement, avant de tuer quatre personnes et d'en blesser six autres

À LIRE
« LE BONOBO, DIEU ET NOUS » de Frans de Waal (Les Liens qui libèrent, 2013).

« MANUEL UNIVERSEL D'ÉDUCATION SEXUELLE À L'USAGE DE TOUTES LES ESPÈCES » d'Olivia Judson (Seuil, 2004).

d'anecdotique, comme en témoigne le titre de cet article publié par des biologistes de l'université britannique de Bristol dans la très sérieuse revue *Physiological and Biochemical Zoology* (vol. 79, n° 2, mars-avril 2006), *Mythe, marula et éléphant : évaluation d'une intoxication volontaire à l'éthanol de l'éléphant africain via la consommation des fruits du prunier d'Afrique*. Quant au psychopharmacologue américain Ronald Siegel, professeur au département de psychiatrie et sciences du comportement de l'université de Californie (Los Angeles), il soutient que les animaux, tout comme nous, se droguent de leur plein gré. Et pas seulement les éléphants.

Pour le prouver, son équipe a parcouru le monde pendant plus de vingt ans, avec cette question en tête : l'espèce humaine est-elle la seule à consommer des substances psychotropes pour le plaisir? La réponse a dépassé tout ce qu'il imaginait. Des mangoustes hawaïennes aux sauterelles de l'ex-Tchécoslovaquie en passant par les rennes du Grand Nord, les buf-

flés d'eau du Vietnam ou notre félin domestique sniffant avec délice de l'herbe-aux-chats, le règne animal se révèle être un véritable repaire d'intoxiqués. « Dans chaque pays et dans presque toutes les classes animales, j'ai trouvé des exemples d'une consommation de drogues non pas accidentelle, mais intentionnelle », affirme-t-il dans son ouvrage *Intoxication. The Universal Drive for Mind-Altering Substances* (2005, non traduit).

Alcool des fruits fermentés, chanvre indien, opium des fruits du pavot, cocaïne de la coca, champignons hallucinogènes : tout ce qui altère la conscience est susceptible d'être testé et apprécié des animaux. La raison? Oublier, parfois, les vicissitudes de la vie. Chez les mouches drosophiles,

les mâles repoussés sexuellement par les femelles sombrent ainsi dans l'alcool, comme le révélèrent en 2012 des travaux publiés dans la revue *Science*. Mais, le plus souvent, c'est le plaisir qui semble mener le bal.

A sa grande stupéfaction, le photographe russe Igor Shpilenok a ainsi découvert pourquoi les ours bruns, dans l'immense réserve naturelle de Kronotski (péninsule du Kamtchatka), où il traquait des paysages, semblaient si passionnés par l'aérodrome local. Les plantigrades, raconte-t-il sur son blog (repris par le journal britannique *Daily Mail* en mars 2013), étaient attirés par les effluves de kérosène... Certains étaient même devenus si « accros » qu'ils s'approprièrent les bidons d'essence, les roulaient vers la forêt pour en respirer les vapeurs tranquillement, avant de creuser un trou et s'y effondrer « dans une position de nirvana ».

Car les bêtes, pas plus que nous, ne sont égales face aux drogues. Pour s'en assurer, une étrange étude fut menée en 2002 par le Conseil médical du Canada, sur des vervets bleus vivant sur l'île de Saint Kitts (Caraïbes). Destinée à cerner une éventuelle prédisposition génétique à l'alcoolisme chez notre propre espèce, qui partage 96 % de son génome avec ce petit singe, l'expérience consista à mettre en captivité un millier de vervets, puis à leur distribuer généreusement diverses boissons. Seuls 15 % des singes se révélèrent ne jamais boire d'alcool, leur préférant obstinément les jus de fruits. Les autres se répartirent pour 65 % en buveurs occasionnels, pour 15 % en gros buveurs, et pour 5 % en véritables alcooliques.

Plus troublant encore, les comportements des singes en état d'ébriété apparurent aussi divers que chez les humains. « Comme dans une fête alcoolisée, vous en verrez un devenir agressif, un autre libidineux, un autre encore trouvera tout très drôle ou deviendra au contraire très morose », constate Frank Ervin, professeur de psychiatrie à l'université McGill de Montréal et directeur de cette étude. Darwin, dans *La Descendance de l'homme* (1876), observait qu'« un singe américain, un Ateles, après s'être enivré d'eau-de-vie, ne voulut plus jamais en boire, se montrant en cela plus sage que bien des hommes ». Manifestement, il était tombé sur un singe très raisonnable. ■

Prochain article : l'esprit politique

